

# “Je suis le nouveau Jésus des années 2000.” Ou pas

Rencontre Laurence Dardenne

**P**osé et apaisant, cohérent dans ses propos, intéressant et intelligent, simple et spontané, généreux et prévenant, désireux de partager, volubile malgré une certaine timidité, souriant, enthousiaste... Ainsi nous est apparu Renaud Loix, un jeune gaillard de 33 ans, à l'allure sportive et aux yeux rieurs. Dans son coquet et tout propret appartement situé à Ouffet, dans la province liégeoise, il nous accueille en s'excusant d'emblée “si, parfois, les propos sont un peu confus”. Il n'en sera rien.

Diagnostiqué schizophrène en 2013, le jeune homme est aujourd'hui stabilisé. Il a écrit un livre intitulé *Dans la peau d'une psychose*. Pour “partager mon vécu et faire comprendre ce qu'est la schizophrénie, un livre qui peut même être très utile pour des professionnels de la santé mentale”. Il a réalisé une vidéo diffusée sur YouTube, il travaille en tant que bénévole à la Croix-Rouge et à Liège chez ISO SL, où il est devenu pair-aidant pour les patients atteints de maladies mentales. “C'est proche de mes valeurs: aider les autres, aller vers les autres, faire quelque chose de positif.” Il fait toujours du judo, sport qu'il a commencé à l'âge de 3 ans et demi, s'est mis à la guitare, au badminton, à la pleine conscience, à la marche... Entre autres activités. “Tout cela m'aide beaucoup. Le judo me canalise. C'est une école de la vie. Cela me permet d'être bien dans la réalité. La pleine conscience m'a beaucoup aidé à l'hôpital. Il faut se concentrer sur sa respiration, apprendre à vivre l'instant présent. J'aime la marche autotélique; marcher sans but permet de se retrouver avec soi-même, de se recentrer. Cela fait du bien.”

## Le début d'une aventure

Se faire du bien, Renaud en a besoin, lui qui, un jour de 2013, a littéralement pété un câble. Jusque-là, le jeune Liégeois menait une vie presque banale. Une scolarité tout ce qu'il y a de plus normal, deux grands frères, une passion familiale pour le judo... À 18 ans, son diplôme technique en main, il devient tuyauteur. “Je construisais et réparais des incinérateurs à ordures en Belgique et à l'étranger.” De longues journées de travail, éreintantes, loin du domicile familial. “Un jour, j'ai dit stop à l'étranger et aux heures supplémentaires, je voulais évoluer personnellement et je me suis dit: ‘À partir de mainte-

nant, je vais faire des choses qui me plaisent.”

Il commence alors à lire des livres sur le Pape, sur un médium. Songe un moment à devenir kiné. Dans la foulée, il fait une formation en shiatsu et en magnétisme. “Je me suis pris au jeu et nous avons utilisé le pendule. Enfin je soufflais, enfin je découvrais des choses nouvelles. Je me sentais différent, je pensais connaître des choses que beaucoup de gens ignoraient.” Supérieur, même, nous avouera-t-il. Pour autant, plutôt renfermé sur lui-même à cette époque où il se réfugie dans des jeux vidéo, Renaud sent un mal-être, cherche à se faire aider, sans succès. À 23 ans, il anime une retraite de confirmation et commence à faire des connexions mystiques et religieuses.

“Je commence à avoir l'impression qu'une importante mission religieuse m'attend. [...] J'ignorais que j'étais au début d'une aventure qui ouvrirait définitivement une autre dimension de ma vie et dont le nom sonnait comme une maladie mentale”, écrit encore Renaud Loix dans son livre, qu'il a rédigé avec l'aide précieuse de Caroline Martin, assistante à l'écriture.

## Le jour où tout bascula

Cette journée charnière fut le 2 juin 2013. Il part faire une balade en voiture. Habitué à écouter la musique enregistrée sur sa clé USB, il décide ce jour-là d'allumer la radio. Plus il roule et plus il a l'impression que les animateurs à l'antenne tout comme les chansons qui s'enchaînent sont autant de messages qui lui sont personnellement et directement adressés. “Je décide de suivre les signes qui viennent à moi et je me laisse guider par les infos en direct.” Excité et content, il comprend que le Premier ministre de l'époque, Elio Di Rupo, l'attend. Cela fait des semaines qu'il écrit des textes dictant comment le gouvernement doit se comporter. C'est sûr, Renaud a un rôle à jouer...

Tout comme après la lecture d'un ouvrage – très marquant pour lui – sur les anges il se sent investi d'une mission. “Je sentais que j'avais le pouvoir de changer le monde. [...] Je comprends que le nouveau messie est présent et que c'est moi. [...] C'est une évidence, je suis le nouveau Jésus des années 2000. Je dois aller à Rome dire au Pape: ‘Je suis Renaud Loix, je suis venu pour faire du bien au monde, vous pouvez prendre votre pension.’ Pendant cet épisode psychotique mystique, je vais même démissionner de mon travail.”

## 100 000

**En Belgique**  
La schizophrénie touche plus de 100 000 Belges.

## 85%

**Chez les jeunes**  
Les premiers signes de la maladie se manifestent entre 15 et 25 ans dans 85% des nouveaux cas diagnostiqués.

## 30%

**Non suivis**  
On estime à 30% le taux de personnes souffrant de schizophrénie qui ne sont pas suivies.

## 57%

**Des hommes**  
Les hommes sont un peu plus (57%) concernés par la maladie que les femmes.

## 40%

**Tentatives de suicide**  
Sur une durée de vie entière, 40% des personnes atteintes tentent de se suicider et 10% de toutes les personnes souffrant de schizophrénie mettent fin à leurs jours. L'espérance de vie des patients est en moyenne de dix ans inférieure à celle de la population générale.

## 20%

**Un ou deux épisodes**  
20% des personnes qui reçoivent un diagnostic de schizophrénie n'ont qu'un ou deux épisodes symptomatiques au cours de leur vie.

## 2

**Ans pour se rétablir**  
60% des jeunes patients se rétablissent socialement dans les deux ans grâce à une intervention précoce.

Suivront deux hospitalisations psychiatriques de plusieurs mois chacune, en 2013 et en 2019. “Ces hospitalisations m'ont bien aidé, notamment à mettre en place des activités. Les éducateurs essaient que l'on se rende compte par nous-mêmes que nous ne sommes pas dans la réalité.”

## La lente reconstruction

S'il a réussi à s'en sortir, c'est aussi grâce à sa “famille souténante”, ainsi que grâce à lui, tient-il à ajouter. “J'ai travaillé sur moi-même avec des psychologues et des psychiatres.” Il y a aussi toutes les activités dans lesquelles il s'est engagé et qu'il ne manque pas de suivre, sauf quand il est fatigué. “Je me reconstruis tout doucement au jour le jour. [...] J'avance à mon rythme et pas trop vite.”

Aujourd'hui, lucide, Renaud raconte le plus naturellement du monde ses délires, ses hallucinations, ses fausses croyances, ses souffrances, ses luttes... Comment il se sentait à l'époque: “Sur le moment, je dirais différent, parfois puissant et missionnaire. Pendant ma crise, je ne pensais pas à comment on me percevait. C'était plutôt moi qui ne comprenais pas les autres. Avec le recul, je dirais que je m'étais perdu dans de fausses croyances.”

## Le regard des autres

Craint-il de replonger? “Bien sûr, il y a toujours cette crainte, mais je prends bien mon traitement et il me permet de rester dans la réalité.”

S'il se pose aujourd'hui la question du regard des autres sur sa maladie? La réponse est oui. “Si c'est source de moquerie, je ne prête pas attention à cela et je fonce. Je raconte mon vécu pour ceux qui se posent des questions sur la maladie, et ça, c'est gratifiant.”

Et demain? “Je suis positif. J'ai plein de projets.” Comme cette formation de pair-aidant. Pourquoi? “Une raison qui me motive à devenir pair-aidant est que la personne qui m'a donné un peu de son temps lorsque j'en avais besoin a réussi à me renvoyer l'incohérence que je véhiculais dans mes textes. Une autre raison est que ma famille se sentait dépourvue; il y avait une grosse incompréhension de mon état. Pour moi, être pair-aidant, c'est témoigner de ce parcours de psychiatrie afin qu'il puisse être compris aux yeux de tous. Porter le témoignage au-delà de l'hôpital et redonner espoir.”

Laurence Dardenne

→ (\*) “Dans la peau d'une psychose”, Renaud Loix, Éd. Narrandi, 15,90 €.

# Santé mentale

■ Atteint de schizophrénie, Renaud Loix était convaincu d'être le messie. Un jour de 2013, ce jeune Liégeois a littéralement pétié un câble.

■ Hospitalisé à deux reprises pendant plusieurs mois en psychiatrie, il nous raconte ses souffrances, ses délires, sa reconstruction. Rencontre avec une personnalité touchante.



Aujourd'hui stabilisé, Renaud Loix a plein de projets en tête.

JC GUILLEAUME

## Il n'y a pas une mais bien des schizophrénies

**F**ou, dangereux – pour lui-même et pour les autres –, double personnalité, imprévisible... nombreux sont les clichés le plus souvent discriminants qui collent encore à la peau du patient atteint de schizophrénie. Aussi les 20<sup>es</sup> Journées de la schizophrénie, qui se déroulent jusqu'au 25 mars dans une dizaine de pays francophones, ont-elles pour but de déconstruire les stéréotypes associés à ce trouble mental.

Cette année, en effet, désireuse d'en finir avec cette idée reçue tenace, l'association "Positive Minders, Regardons les troubles psy autrement" a mobilisé des experts pour illustrer la diversité des formes de schizophrénie et leur évolution. Car, effectivement, il n'y a pas une mais des schizophrénies. Il semble de fait aujourd'hui admis que cette pathologie regroupe des troubles très hétérogènes. Les symptômes sont donc variables selon les personnes: hallucinations, délires, perte d'énergie, de motivation, de plaisir, dépression, manie, agitation, exaltation de l'humeur, désorganisation de la pensée et du comportement, difficultés de mémoire, d'organisation, de planification, de perturbation de la communication et des interactions sociales.

### À ce jour, 35 types de schizophrénie

Actuellement, pas moins de 35 types de schizophrénie sont recensés par la classification WKL (Wernicke-Kleist-Leonhard) des psychoses. "La plupart des personnes concernées vont changer de diagnostic au cours de leur vie, expliquent les experts, et cela restera normal tant que toutes les formes de schizophrénie n'auront pas été associées à des marqueurs biologiques."

Quant à la prise en charge adéquate et sur mesure, elle combine aujourd'hui traitement pharmacologique, thérapies cognitives et psychosociales, ce qui permet, la plupart du temps, d'obtenir un rétablissement durable pour la majorité des patients. "La capacité de rétablissement ne dépend pas de l'intensité des symptômes", soulignent encore les psychiatres, qui insistent sur l'importance d'un accompagnement précoce et personnalisé pour chaque patient.

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) classe la schizophrénie dans le groupe des dix maladies entraînant le plus d'invalidité.

L. D.